

Vayikra ou l'appel du silence

Par le Rabbin Mikael Journo

Cette semaine, nous ouvrons un nouveau cycle dans la lecture de la Torah avec le troisième livre, Vayikra. Ce nom n'est pas anodin. Il est à la fois le premier mot du livre, le nom de la première paracha et l'essence même de tout ce qui va s'y déployer.

On le traduit souvent par « Lévitique », en raison des nombreuses lois relatives aux Cohanim, issus de la tribu de Lévi. Mais cette traduction, bien que juste, semble passer à côté de l'essentiel. Car Vayikra signifie : « Il appela ».

Avant les lois sacrificielles, il y a un appel. Un appel de Hashem à l'homme.

« Vayikra el Moché ».
Hashem appelle Moché.

Rashi souligne : לשון חיבה, un langage d'affection. Une parole qui ne s'impose pas, mais qui se rapproche. Une voix qui ne domine pas, mais qui élève.

Cet appel porte en lui un détail d'une grande profondeur : le mot ויקרא s'écrit avec un aleph minuscule.

Moché, dans son humilité absolue, ne voulait pas d'un appel qui le distingue. Il aurait préféré Vayikar, comme pour le prophète Bil'am : une rencontre fortuite, presque accidentelle. Mais Hashem refuse. La relation n'est pas un hasard. Elle est un lien. Elle est une proximité.

Moché écrit néanmoins en réduisant le aleph.

Dans ce geste se dévoile une vérité : la grandeur véritable ne s'affirme pas. Elle s'efface. Elle ne cherche pas à occuper l'espace. Elle crée de l'espace.

Cet enseignement est peut-être l'un des plus nécessaires à notre époque.

Nous vivons dans un monde saturé de paroles, d'images, de notifications. Tout nous pousse à réagir, à commenter, à exister dans le bruit permanent. Mais plus le monde parle, moins l'homme écoute.

On parle sans entendre.

On réagit sans comprendre.

On s'exprime sans jamais vraiment se rencontrer.

Ce tumulte finit par nous éloigner de l'essentiel : de nous-mêmes, des autres, de Hashem.

La Torah commence autrement. Elle commence par un appel qui ne fait pas de bruit.

Un appel qui suppose une disponibilité intérieure. Un appel qui ne peut être entendu que par celui qui accepte de faire silence.

Le prophète Élie en fera l'expérience sur le mont Horev. Le vent déchire les montagnes. Le tremblement ébranle la terre. Le feu éclate. Pourtant, Hashem n'est dans aucun de ces phénomènes.

Puis vient קול דממה דקה, une voix de silence ténu.

C'est là que se tient la Présence.

Dans ce presque rien que seul perçoit celui qui a su se taire.

Le roi Salomon l'avait déjà formulé avec une précision lumineuse : « Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire. »

Se taire ne signifie pas se retirer du monde. Se taire, c'est redevenir capable d'accueillir. C'est faire en soi un espace où quelque chose de plus grand peut se dire.

La voix de la Neshama. La voix de Hashem. L'appel de Vayikra.

Ce livre que l'on croit technique est en réalité le livre de la proximité, de la rencontre et de l'intimité.

Tout commence par un mot discret. Par une lettre presque effacée. Par un appel qui ne s'impose pas, mais qui attend.

Peut-être que le véritable travail spirituel ne consiste pas seulement à parler à Hashem, mais à devenir capable de L'entendre.

Cela commence toujours ainsi. Dans le silence.